

Jacques Demarcq

# Avant-taire

roman en vers

NOUS





# I N V E N T A I R E

en à peu près vers

## Origine

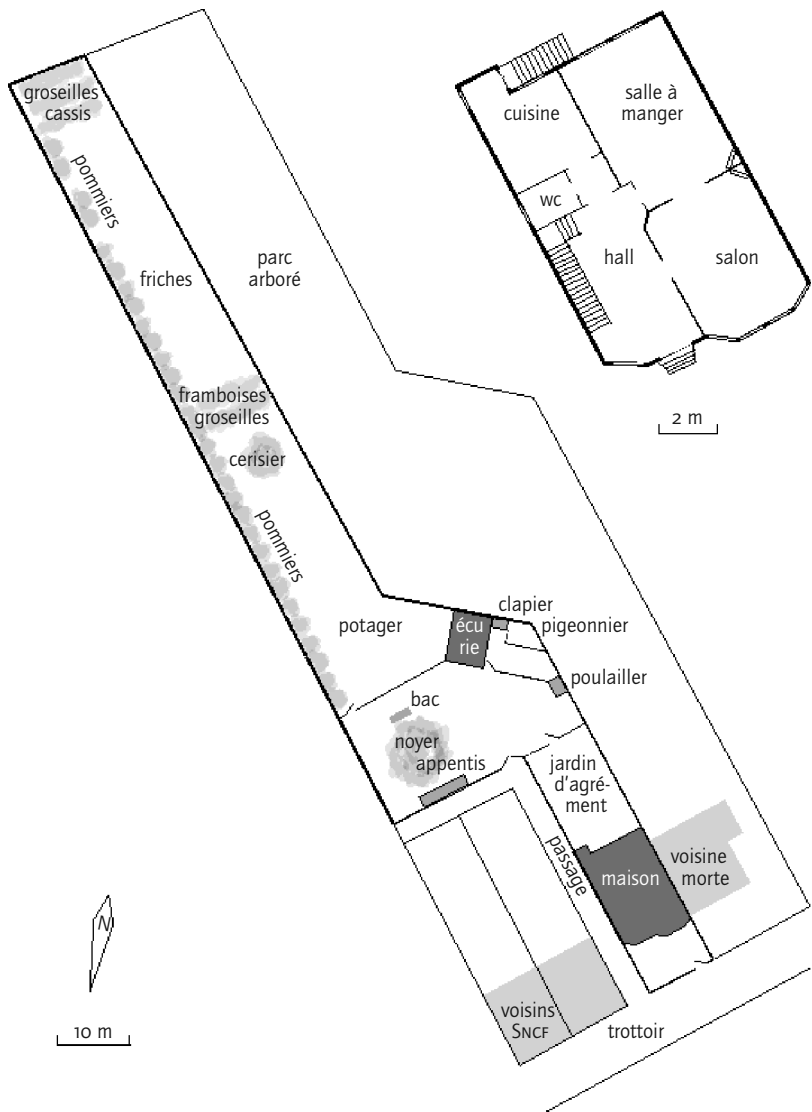
à Monsieur Blot inspecteur de la Société  
nationale des chemins de fer le commandant  
Louis Delavenne Légion d'honneur écrit d'Alger  
dans une belle orthographe au ton accommodant  
le 29 mai 1939 — Cher Monsieur

je rentre de voyage et trouve votre courrier  
du 13 courant... Laissez-moi vous présenter mieux  
ma propriété de l'avenue Poincaré  
baptisée MON GOURBIE en souvenir (de la  
veine oui) de mes 36 années d'Afrique du Nord

Cet immeuble édifié sur mes indications  
en 1925 par Marcel Magès (ah  
l'architecte oublie de préciser la lettre alors  
chargé de la reconstruction dans la région  
de Compiègne et auteur de l'aménagement

de la clairière de l'Armistice en 19  
22) avec un soin qu'on pourrait dire unique  
murs de pierre à l'extérieur intérieur en brique  
liège entre les deux sol granito et parquet  
en chêne blond ainsi que l'escalier principal

comprend 6 pièces salon cuisine salle à manger  
3 chambres à l'étage belle entrée chauffage central



salle de bains sous-sol 2 caves chenil écurie  
et un jardin de 1200 m<sup>2</sup> fourni  
d'arbres fruitiers d'essences variées en plein rapport

Une simple visite de cette villa tout confort  
vous convaincra mieux que d'en couvrir des feuilles  
J'espérais y prendre ma retraite mais un deuil  
et la situation nouvelle de mes enfants  
m'obligent à demeurer ici en Algérie

Je ne suis Monsieur ni marchand de biens ni  
un profiteur... Les conditions de vente sont des  
plus raisonnables : 120 000 francs dont au comptant  
30 000 et le reste en 3 ou 4 annuités  
avec 5 % d'intérêts... Ayant espoir

que l'ayant visitée cette maison vous convienne  
je vous propose de nous rencontrer à Compiègne  
le 29 juin 10 h à l'Hôtel de la Gare  
L'entrée en jouissance pourrait se faire dès le  
1<sup>er</sup> juillet — Je vous prie d'agréer Monsieur

## Entrée

La maison est de style balnéaire années 20  
un toit d'ardoise enjupait les fenêtres à l'étage  
de là on avait vue sur les voies de triage  
derrière un mur de brique interrompu non loin  
par l'entrée sans réclame de l'économat  
avec son grand comptoir trop haut pour moi  
d'où dépassaient des employés en blouse  
grise comme mes instituteurs mais qui apportaient  
pâtes conserves huile café biscuits chocolat bref  
mieux que des bons points aux agents SNCF  
dont grand-mère connaissait plus d'une épouse

Sur la route de Noyon les voitures étaient rares  
je faisais du vélo sur le large trottoir  
où s'arrêtait 2-3 fois l'an le charbonnier  
m'impressionnait moins le cheval à sa remorque  
que le visage à demi noirci de poussier  
contre lequel il calait hop sur son  
épaule 50 kg d'antracite ou de coke  
puis descendant l'allée le long de la maison  
grand-mère lui ouvrait la petite porte à mi-pente  
plus que 6 marches à tituber jusqu'à la cave  
et il vidait ses sacs au coin de la chaudière

Grand-père n'aurait qu'à pelleter le charbon  
comme au jeune temps où il bossait sur les locos



Devant est une courette alors en gravillons  
bordée d'iris sous la fenêtre et de lauriers  
sur la rue des piliers massifs soutiennent encore  
les rythmes d'une barrière sur un muret

Ce n'est que sur le tard devenue presque aveugle  
que ma tante a voulu me faire voir des photos  
2 d'abord où se lit sur un pilier pour preuve  
le numéro jadis **95** de la maison  
et là devant la porte exposé sur les bras  
d'un fier de lui dans son costard d'été fripé  
puis d'une grande grasse beauté blonde années 40  
un bébé de 3 mois qui se raidit serrant les poings  
les yeux froncés au ciel l'air de se demander



Autres clichés 3 ans avant selon ma tante  
une fiesta familiale en avril 43  
dont elle n'avait pensé aux conséquences latentes  
occupée aux fourneaux avec grand-mère tandis  
que posait dans la cour sur les marches de l'entrée  
un tas de monde où ne connais personne hormis  
tonton et son gamin Jojo près de grand-père  
plus les 2 mêmes bévues endimanchées dignes  
des navets qui faisaient écran à l'Occupation

L'autre Jacques un cousin manque à la réunion  
depuis bientôt 7 mois au trou on ne sait où  
ils auraient pu attendre qu'il s'évade de prison  
sauf que c'était risquer qu'une fuite en fumée  
n'ajourne encore la noce alors qu'il a suffi  
se racheter en m'affublant de son prénom

Montant 5 marches on entrait dans le vaste hall  
meublé de mon seul petit bahut capharnaüm  
où s'entassait billes et bidules livres d'images  
jouets que je pouvais lorsque pas d'invités  
répandre sur le sol poussant mon avantage  
jusqu'au salon parfois qui face au dit bahut  
s'ouvrait ou par l'escalier de chêne au-dessus  
emporter le dernier numéro de Tintin  
jusqu'à ma chambre où rêver d'autres aventures  
que celles de qui ne savais pas encore bien sûr

## Toilettes

Entre la cuisine et l'entrée  
j'avais dans les 3 ans pas plus  
mon souvenir le plus recu  
laid certes et beau sans nul secret

suis assis  
si seul sûr  
de faire ca  
cas de moi  
donc je suis  
peux crier  
ça y'est

Entre cuisine pour la matière  
et mon entrée dans le langage  
lorsque enfant cul nu je partage  
mon être intime ayant su faire

ça y'est  
et mémé  
vient m'es  
suyer

## Cuisine

C'était une cuisinière Godin  
ses portes enchinoisées de nœuds gordiens  
4 pieds de style Charles Quint  
toute émaillée en bleu satin  
avec une barre de cuivre autour  
un chauffe-eau qui chauffait plus rien  
un range-faitouts dessous du four  
je jouais avec étant gamin  
fouillant ses coins avec amour

C'était une cuisinière Godin  
sans fumée ni tuyau de poêle  
sa plaque de fonte très froide aux mains  
car nous avions le gaz et le chauffage central  
et grand-père au charbon manquait d'entrain

C'était une cuisinière qui lui venait de sa mère je crois bien  
elle ne servait plus guère qu'à poser les torchons sur sa barre de  
cuivre  
grand-mère l'époussetait  
graisait parfois ses plaques  
préférant son four à gaz pour y transformer en merveilles sucrées  
les pommes qui avaient flétri dans la cave à vin répandant une  
odeur suave  
Elle a disparu emportée par quelque ferrailleur j'imagine  
lorsque grand-père a décidé de faire repeindre la cuisine

en bleu satin par un dernier hommage  
sans doute un des mois d'août que je passais à Berneval avec mon  
oncle et mon adorable tante à ramasser des moules pêcher la  
crevette et me méfier des crabes  
ne me souviens pas que nous les rôtiissions sur un barbecue Godin

Au fond de son jardin à Margny mon oncle avait fait bâtir ce qu'il  
nommait son cagibi  
il y bricolerait à sa guise rêvait-il lorsqu'il serait en retraite  
il n'y manquait plus pour l'hiver qu'un minuscule poêle Godin  
qu'il a rapporté un soir comme un trophée  
contrôleur des marchandises il était passé par Guise pour la SNCF  
hélas en retraite mon oncle un crabe l'a dévoré

J'en ai pourtant vu fonctionner un de ces poêles chez un ancien  
chef de gare du voisinage  
il était noir avec un chapeau tuyau de poêle  
le front haut une fleur à la bouche pour le tirage  
et surtout un gros œil à la pupille de mica rougeoyante  
Pendant que grand-père bavardait au salon et grand-mère à la  
cuisine  
car l'ancien chef et sa bourgeoise faisaient chambre et causette  
à part  
j'ai dû passer des heures assis sur le parquet à contempler cette  
tête de dandy mi-chinois mi-négroïde qui semblait remuer  
des ardeurs fumeuses  
les mêmes que les miennes je m'en rends compte  
il me suffisait de jouer avec sa fleur entre les dents pour le faire  
changer d'humeur  
plus ronflant plus étouffé

Nous n'avions pas encore la télé et je peux dire que Godin m'a  
fourni mes premières fascinations muettes  
abruti par la chaleur émise

Ma prétendue mère  
rencontrée bien plus tard  
était une étonnante cuisinière

Mais ce n'était pas une Godin  
blonde et blanche tel un frigo tiens  
elle vous en cuisait des gratins  
et du boudin et tout le saint-festin  
dans un four qui suait l'enfer

Son mari avec Bibi Frigodin  
tentait en vain de changer d'air  
elle enfournait 2-3 rondins  
sur des braises ardentes la mégère

Mais ce n'était pas une Godin  
la fumée sortait du tuyau de poêle  
puis ç'a été des étincelles soudain  
jaillissant en fusées sur le plastoc mural  
jusqu'à la prompte arrivée des ponpin ponpin

## Salle à manger

Dans la salle à manger je suis né  
la vaste pièce où mon plus que père  
puisque grand-père et sans lien sanguinaire  
lui qui n'aimait rien tant que donner  
recevait ses amis d'ordinaire  
trois jours pour l'un et pour moi des années  
Entre commode et buffet probable  
le lit avait repoussé la table  
un poêle à bois ronflait dans la cheminée  
faute de charbon pour la chaudière

On me l'a répété faisait un froid de canard en ce début d'été  
un temps aussi pourri pour mon démarquement que le Jour J

D le D-Day deux ans avant  
sauf que ce mois de moi n'a geint que le 20 de juin  
Je me faisais attendre il paraît très en retard  
on avait beau sonner matines hors du chou  
j'étais aux nouveau-nés absents

Un mien cousin aussi s'était fait attendre  
comme on n'espérait plus c'est moi qui ai fait le Jacques à sa place  
Il avait saboté des voies le gamin  
fait dérailler des trains à 16 ans  
interrogé à coups de bottes avait parlé  
jeté au trou avec ses camarades  
puis à 18 dans un des convois qui partaient de la gare juste en face

Sûrement des grincements de roues sur les rails me parvenaient  
 périlleux au travers du péritoine  
 et des bruits de tampons qui n'étaient pas tant Pax Americana  
 Il avait disparu dans l'hiver des camps  
 mort du typhus ou passé par la cheminée  
 avant l'arrivée des Russes

Des échos de cette histoire si proche ont dû résonner dingues  
 jusqu'en ma caboche  
 j'entendais ne comprenais rien mais j'en tremblais  
 j'attendais train de la mort et c'est tout un réseau qui plus tard  
 viendrait dans ma chambre avec ses petits wagons offerts par  
 mon grand-père à la retraite du chemin de fer  
 les mots se raillaient de moi avant même que je les distingue  
 Est-ce ainsi que les poètes dinguent furieux d'rac  
 et me suis mis à dérailler  
 paraît que j'étais gros en plus 9 livres  
 n'en écrirai jamais autant  
 croyant me camoufler me suis recroquevillé dans l'utérus  
 luttant de ruse en attendant les Russes  
 Ma porteuse ça la laissait en paix que le mouflet ne moufte guère  
 de gauche déjà je me blottissais dans un coin  
 avec 4 doigts palmés de prêter foi à des canards  
 le thorax écrasé côté cœur sans faux nichon pour faire tampon  
 entre le monde extérieur et la cage aux émotions  
 et la colonne en forme d'S que je serai  
 me tournant le dos

D'un vagin naître imaginai-je finir en fumée par la cheminée de  
 la salle à jamais



j'ignorais qu'elle allait me fourguer quelle délivrance  
à mes grands-parents et tata tonton qui seraient ma chance  
Elle était hors du coup que je ne frappais pas  
mon géniteur itou près du poêle qui ronflait  
il a fallu qu'une très-sage-femme prenne le quasi mort dedans  
et à dada sur la bosse de mon chameau de drôle de mère elle  
a sauté sauté un vrai pilonnage  
j'ai dû déraisonner v'là les Américains ou quoi  
avec des barres de chocolat plein les camouflages  
et j'ai giclé tout barbouillé de chaud caca dans la salle à manger

Dans la pièce à côté alité  
au salon je revois mon grand-père  
écartés table et sièges hérités  
de la voisine ancienne hétaire

Il parlait à peine respirait mal  
ses lèvres sèches et des yeux qui errent  
de France à Zola ses dictionnaires  
près de lui que j'avais seul vu lire

Moi 15 ans j'étais un animal  
fuyant de sentir m'abandonner  
son regard clair devenu si pâle

Hémiplégique a-t-il tant souffert  
de mourir à deux pas d'où suis né  
il s'est laissé conduire à l'hôpital